

II. La thèse cartésienne de l'animal-machine

René Descartes (1596-1650) procède à une rupture radicale avec la scolastique du point de vue de la relation entre l'homme et l'animal. Il va essayer de clarifier la question de l'intelligence humaine, et sa comparaison possible avec l'intelligence animale.

On considère parfois que certains animaux sont intelligents :

- les abeilles sont intelligentes parce qu'elles construisent des ruches très complexes
- les fourmis sont intelligentes parce qu'elles construisent des sociétés organisées...

Mais s'agit-il vraiment d'intelligence ? Qu'appelle-t-on intelligence dans ce cas ?

Si agir de façon intelligente c'est agir efficacement, dites s'il faudrait considérer les êtres suivants comme des êtres « intelligents » :

Une fourmi

Un ingénieur

Un grille-pain

Un homme paralysé

Une tornade

Un robot

L'intelligence me permet certes de *produire* des actions réussies, mais elle ne s'identifie pas à une réussite pratique. Est-ce vraiment *grâce à son intelligence* que l'abeille construit sa ruche ? Quelle est la différence entre la façon dont un ingénieur produit son objet, et la façon dont l'abeille construit sa ruche ?

Par conséquent, sur quoi repose véritablement l'intelligence ?

Par quel genre de signes peut-on s'assurer qu'autrui *comprend* la situation dans laquelle il se trouve et peut s'y adapter ?

Pourtant, ne peut-on pas dire que les pies et les perroquets parlent ? Cette « parole » ne manifeste-t-elle pas leur intelligence ?

Lisons le texte de Descartes, et répondons aux questions.

Conclusion : Pour comparer l'homme et l'animal, Descartes fait un détour par le concept de **machine**. Le passage par ce concept a le grand avantage de désamorcer nos réflexes **anthropomorphiques**, c'est-à-dire notre tendance à projeter sur eux des caractéristiques humaines : des sentiments, des pensées, du langage humains... C'est tout cet imaginaire qui nous empêche de les connaître avec objectivité.

→ La thèse de Descartes a le mérite de permettre une nouvelle façon de comprendre l'animal. Si le fonctionnement de l'animal peut être expliqué de façon purement *mécanique*, ça signifie que nous n'avons plus besoin d'en passer par le concept aristotélicien d'« âme », trop obscur et abstrait pour permettre une explication précise des fonctions du vivant.

Pour Descartes, le seul sens pertinent du mot « âme » est celui de « pensée », et la pensée doit être strictement réservée à l'homme. Toutes les autres « facultés » du vivant (nutrition et sensation) s'expliquent **par les propriétés physiques de la matière**. Il n'y a donc pas de différence de principe entre la façon dont on explique les mouvements de la matière inanimée et ceux de la matière animée ; c'est le début de la biologie moderne.